

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **10 (1876)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} septembre 1876.

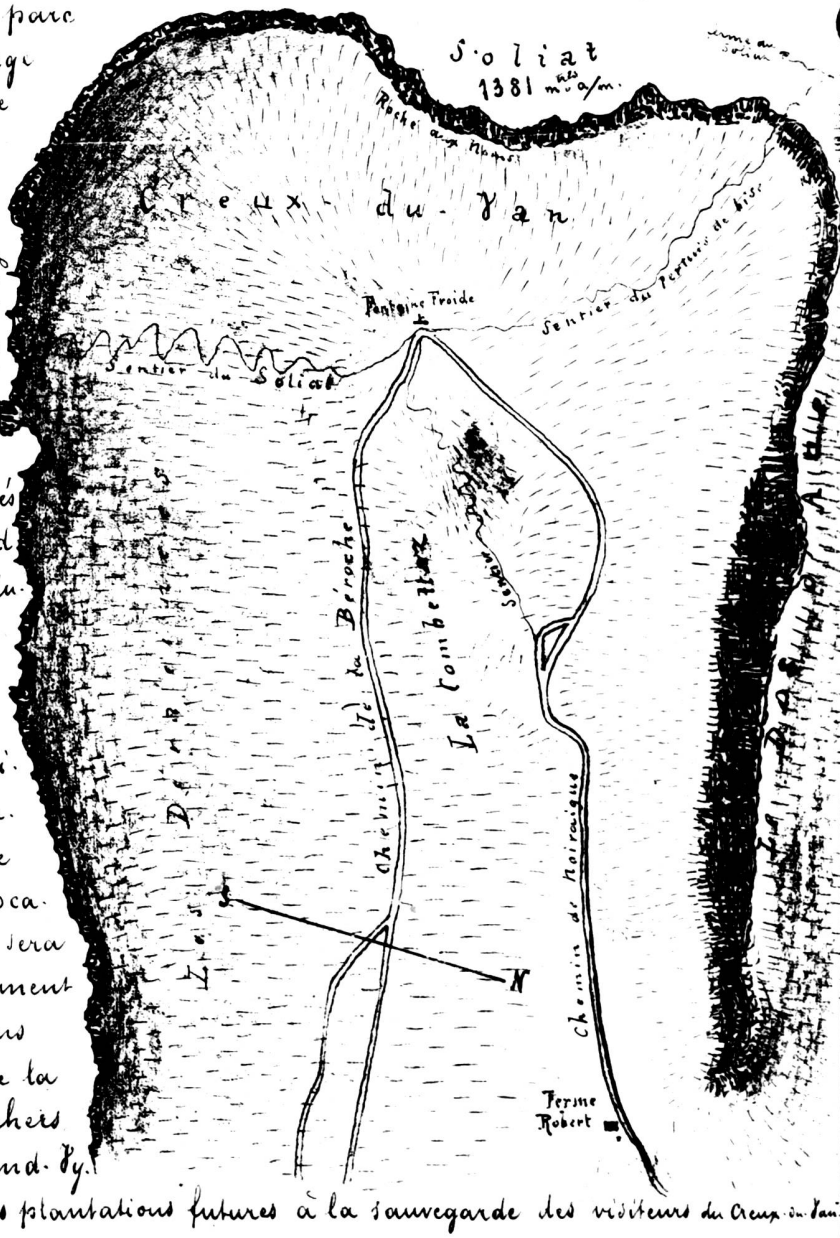
Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume, directeur du Tribunal à Neuchâtel.

Le Creux-du-Van.

est devenu la propriété du Club jurassien. Cet endroit classique connu de tous les naturalistes suisses visité par Albert de Haller, le Dr. J. Verneux, Abraham Gagnebin, Léopold de Buch, Albert de Buren, Thurmann, Nicolet, Léo Lesquereux, Gressly et en 1866 par la Société helvétique des sciences naturelles est destiné à devenir un petit parc national et un lieu de pèlerinage pour tous les amis de la nature et des beautés de notre Jura.

Les économies réalisées pendant dix années par la publication du Rameau de Sapin et placées à la Caisse d'épargne de Neuchâtel nous ont permis d'acheter des communes de la paroisse de St. Aubin, la plus grande partie des terrains situés entre la fontaine-froide et le pied des rochers du cirque du Creux-du-Van. Ces terrains seront reboisés avec des essences forestières des Alpes de différentes zones et convertis en un jardin botanique, dans lequel on acclimatera des plantes alpines, qui ne se rencontrent pas dans cette localité. L'Alparium neuchâtelois sera rendu accessible par l'établissement de nombreux sentiers, tracés dans tous les sens et aboutissant de la fontaine-froide au pied des rochers et de là au Soliat et à la Grand-Py.

Nous recommandons d'avance les plantations futures à la sauvegarde des visiteurs du Creux-du-Van.

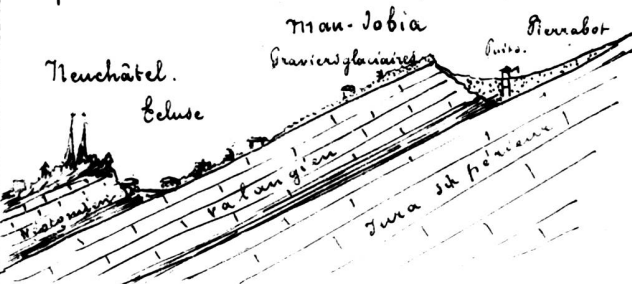


Les fontaines de Mau-Jobia.

Notre Jura n'est pas riche en sources. L'eau de pluie ne trouve que rarement à la surface du sol une couche poreuse pour la retenir. Aussi disparaît-elle le plus souvent dans les nombreuses fissures du calcaire et pénètre dans l'intérieur des

roches pour former plus tard dans les vallées inférieures des sources vauclusiennes. Cependant on rencontre par-ci par-là, dans les endroits où les glaciers ont déposé

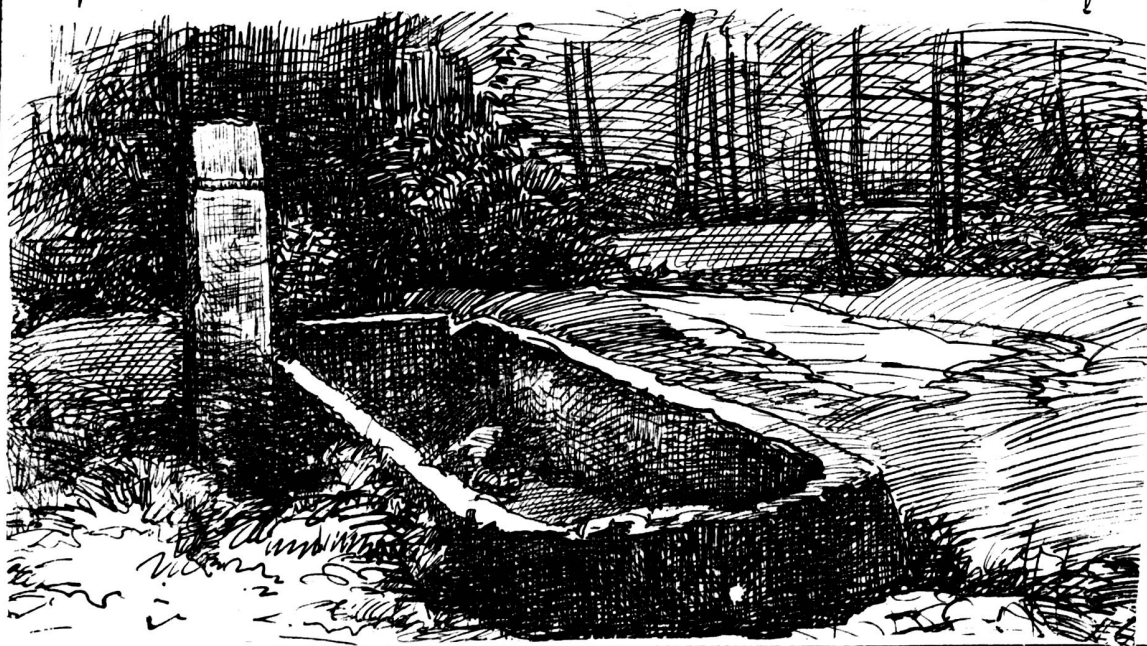
des couches de gravier et de sable alpin, des sources superficielles qui ont une certaine importance. L'eau imbibée ce sol poreux à base imperméable vient sourdre à la partie déclive et forme ainsi une source d'eau limpide et pure, qui est recueillie avec soin dans des bassins de

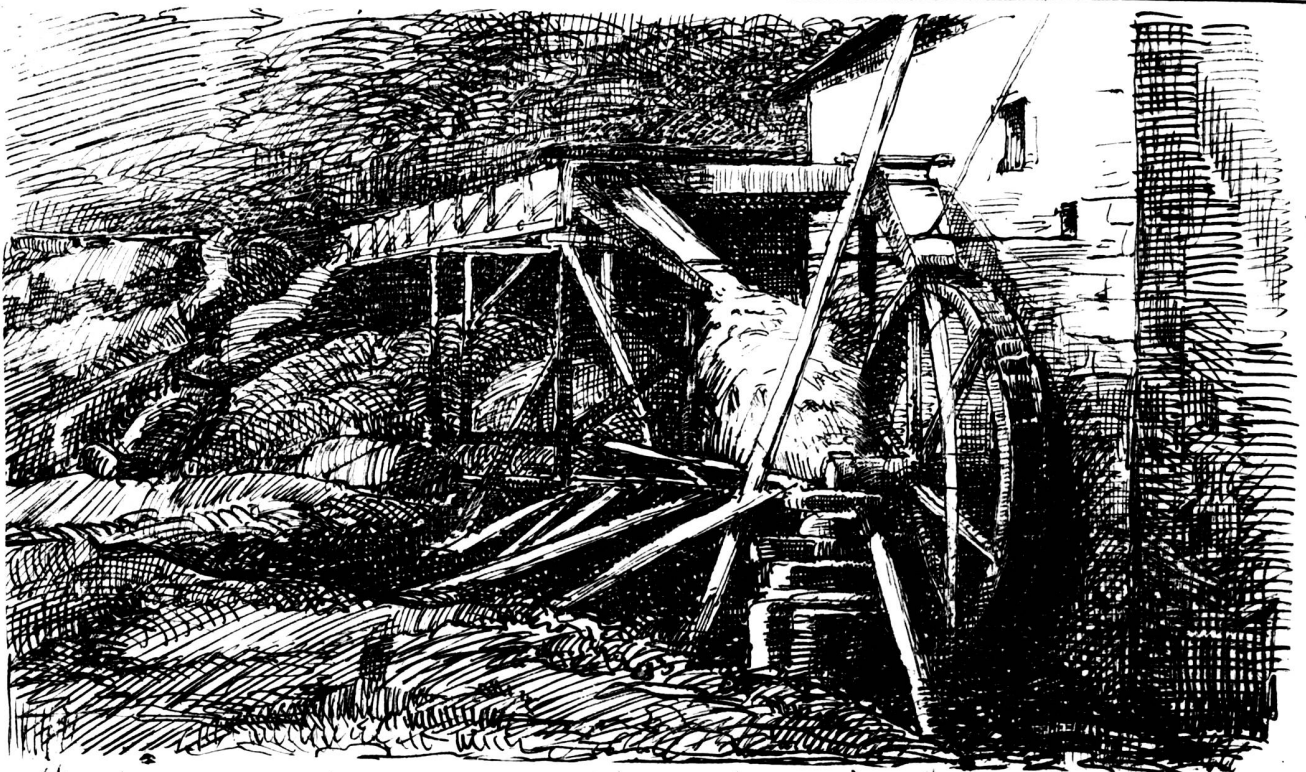


fontaine d'un âge vénérable. Ces sources superficielles tarissent fréquemment en été, néanmoins elles méritent d'attirer l'attention de nos jeunes géologues. Les bassins de ces fontaines offrent par fois au point de vue historique et pittoresque un certain intérêt. Nous donnons ici le dessin de deux fontaines situées

à Mau-Jobia, au-dessus de Neuchâtel.

Les jeunes artistes du Club jurassien voudront bien nous communiquer les croquis qu'ils feront d'autres





Les dessins qui précèdent nous ont été envoyés par M^r. Gustave Teunieret, un de nos jeunes artistes, dont les paysages ont trouvé accès au Salon de Paris. Ces deux dessins étaient accompagnés d'un troisième, celui qui se trouve en tête de cette page et qui représente le Vieux moulin de Noiraigue, avant sa reconstruction. M^r. Dubois, un autre peintre neuchâtelois, en a fait le sujet d'un tableau qui a été fort remarqué. Si le Club jurassien s'est surtout posé pour but l'étude scientifique de notre Jura, n'oublions pas qu'il désire aussi développer parmi ses membres le sentiment du beau dans la nature et le goût du dessin et de la peinture.

Le Loquiat près de Travers.



A un kilomètre environ à l'ouest du village de Travers se trouve un étang d'une forme parfaitement circulaire, appelé dans la contrée le Loquiat. Il est situé entre la route cantonale et la rivière de l'Areuse, de laquelle il n'est séparé que par une étroite bande de terre. A peu de distance vers le sud se trouve la mine d'asphalte avec ses bâtiments d'exploitation. Entre le Loquiat et la route cantonale, mais quelque peu de côté, se trouve un second étang, de même forme, quoique beaucoup plus petit et de moindre importance.

Ce Loquiat ne manque pas d'offrir un certain intérêt : bien qu'il soit en communication avec la rivière par un canal qui semble être l'œuvre de la nature plutôt que l'œuvre de l'homme, il ne paraît pas qu'il soit alimenté par l'eau de la rivière, il pourrait bien l'être par des sources souterraines arrivant de la petite vallée de la Totte située au Nord-ouest. C'est évidemment un creux analogue à ces nombreux enfoncements circulaires qu'on rencontre dans le Jura et dont nos montagnes offrent plusieurs exemples, véritables entonnoirs en communication avec les ravins souterrains.

qui traversent nos chaînes jurassiques dans différentes directions. Longtemps on a prétendu au Val-de-Travers qu'on ne connaissait pas le fond du Loquiat, mais dans un été de grande sécheresse, l'étang s'est trouvé entièrement à sec, et l'on pouvait apercevoir à une profondeur de 25 à 30 pieds le terrain vaseux, où il ne restait plus qu'un peu d'eau boueuse. Et cependant l'observateur superficiel aurait été induit en erreur par cette apparence, il aurait dit: "J'ai vu le fond du Loquiat", et il se serait trompé. En effet, quelques Messieurs du Vallon ont voulu examiner la chose de plus près, et avec une barre de mine ont frappé au point le plus profond de l'entonnoir. Tout-à-coup la barre de mine traverse la couche limonneuse, il se forme un trou, et le reste d'eau jaunâtre disparaît avec rapidité dans des profondeurs inaperçues. — On a supposé que le ravin avec lequel communique cet entonnoir forme la source du ruisseau de la Lance, près Concise, mais la chose n'est pas prouvée.

Quoiqu'il en soit, une légende singulière se rattache dans la contrée à ce Loquiat et elle revêt dans mon souvenir une forme quelque peu dramatique, à cause de la circonstance dans laquelle elle me fut racontée. Ayant habité dans mon enfance le village de Travers où mon père était pasteur, je me trouvais seul un jour sur la route, en face du Loquiat. En ce moment passait un homme, vêtu d'une blouse bleue, et qui m'était totalement inconnu. Il m'arrête, moi jeune garçon de 10 à 11 ans, et étendant sa main vers le Loquiat, il me dit: "Vois-tu, il y avait autrefois, à cette place une maison habitée par de méchantes gens; un jour la maison s'est enfoncée avec ceux qui l'occupaient, et l'eau est venue la remplacer. Le petit étang indique le lieu où était la remise". — Il n'est pas étonnant que ce récit se soit emparé de mon imagination et soit resté fortement empreint dans ma mémoire.

D'autres renseignements m'ont confirmé cette légende: on prétend dans le pays que les habitants de la maison étaient adonnés au jeu de cartes et profanaient le dimanche en se livrant dans le saint jour à ce jeu favori. — C'est tout cela qui m'a inspiré les vers suivants, (Ils seront publiés prochainement dans le Rameau.) dans lesquels, comme on le verra, la fantaisie joue un grand rôle.

Cornaux, avril 1876.

Eugène Courvoisier
Poète

Marche dédiée au Club jurassien. (Voir N° de juillet).

De la montagne altière
Nous les heureux enfants,
Nous aimons cette terre
Inconnue aux tyrans.
Pour l'antique Helvétie
Battent nos jeunes cœurs.
Nous serons pour la vie
Ses plus chauds défenseurs!

Travail, persévérance,
Voilà notre devoir;
Semons dans l'espérance
De moissonner au soir,
De l'amitié sincère
Resserons le lien,
Qu'il vive et qu'il prospère
Le Club jurassien!

Chaux-de-Fonds, 11 mai 1876.

Chs Eug. Tissot

M. le Dr. Paul Yonga, un des membres fondateurs du Club jurassien a fait cet été un voyage scientifique en Islande. — Un autre clubiste M. G. Haldimann du Lode, vient d'être reçu docteur en médecine.